



SEPTEMBRE 2018 : HISTOIRE RÉUSSIE 2

COMMENT L'APPUI AUX CITADINS PAUVRES EN PARTICULIER, LES FEMMES DANS LE DÉVELOPPEMENT DE JARDINS COMMUNAUTAIRES, PEUT-IL PERMETTRE À LEURS MÉNAGES D'AVOIR ACCÈS AUX ALIMENTS FRAIS ?

Une histoire réussie sur l'amélioration de la sécurité alimentaire urbaine au Bénin

Houessou D., Dossou S., Aoudji A., Thoto F. Sonneveld B.

MESSAGES CLÉS



- Un appui approprié au développement des jardins communautaires peut permettre aux citadins pauvres en particulier, aux femmes d'avoir accès aux fruits et légumes.
- La promotion de la mise à l'échelle des jardins communautaires dans les villes peut améliorer la sécurité alimentaire dans les zones urbaines.

QUEL EST LE CONTEXTE ?

Cette histoire de changement montre comment l'appui aux citadins pauvres en particulier, aux femmes dans le développement des jardins communautaires peut permettre à leurs ménages d'avoir accès aux aliments frais. L'histoire s'est déroulée dans le cadre du projet "Améliorer la sécurité alimentaire urbaine à travers le développement des jardins communautaires à l'intérieur et aux abords des villes du Bénin". Un jardin communautaire est une forme d'agriculture urbaine où une parcelle de terre est attribuée à un groupe d'individus et de familles pour produire des aliments. Le projet a développé deux jardins communautaires dans deux grandes villes du Bénin - Cotonou et Porto-Novo - pour atteindre son objectif. La superficie des jardins était d'un hectare chacun et a été divisée en 20 petites parcelles de 400 mètres carrés qui ont été attribuées aux participants.

QUELLE HYPOTHÈSE A ÉTÉ TESTÉE ?

Le projet a testé si les jardins communautaires dans les zones urbaines et péri-urbaines peuvent fournir aux citadins pauvres des fruits et légumes, un revenu, un endroit sûr pour que les femmes obtiennent un revenu supplémentaire et l'information sur la structure organisationnelle optimale qui soutient le développement à long terme des jardins communautaires. Par conséquent, le projet a choisi au hasard des participants qui ont répondu à certains critères qui, en fait, les rendent vulnérables dans les zones urbaines et restreignent leur développement. Les critères sont : âge (20-35), chômeurs, célibataires ou mariés avec des enfants, faible pouvoir d'achat, faibles alimentations, scolarisés au niveau primaire au plus, aucun accès au système de santé formel, au crédit et à la terre. Le projet a donc supposé qu'en formant et en soutenant ces participants dans le développement des jardins, leurs ménages auraient facilement des nourritures à préparer et leur situation de sécurité alimentaire serait améliorée.

QUELLE A ÉTÉ LA CONTRIBUTION SPÉCIFIQUE DE LA RECHERCHE ?

Avant la sélection des participants, des opérations de préparation comme le désherbage, la délimitation, la construction de forage, les canalisations d'eau ont été effectuées sur les deux sites pilotes du projet. La formation des participants sélectionnés au développement des jardins a été organisée par site pilote afin d'enseigner aux participants les méthodes de production et comment gérer les jardins comme une coopérative. Les séances de formation ont duré une semaine par site et ont couvert leurs objectifs de production (ce qu'il faut cultiver, comment le cultiver, etc.), leurs plans (quelles compétences et assistance financière sont nécessaires, adéquation des conditions météorologiques pour les animaux/produits, etc.), leurs produits (culture d'un ou de plusieurs produits, autoconsommation ou vente), et les personnes (clients éventuels, besoin de conseils, etc.). Le projet a également veillé à ce que des conseils agricoles supplémentaires soient apportés aux participants pour faire face à la lutte antiparasitaire, par exemple. Des documents utiles ont été donnés aux participants afin de faciliter le travail.

QUEL A ÉTÉ LE CHANGEMENT ?

Quelques semaines après la formation, la majorité des parcelles des participants aux pilotes était couverte de légumes. Il y avait des légumes exotiques et indigènes : *Amaranthus spp*, *Cucumis sativus*, *Lactuca sativa*, *Solanum macrocarpon*, *Dacus carota*, *Ocimum gratissimum*, *Capsicum annum*, *Corchorus olitorius L.*, *Cymbopogon citratus*. Les participants avaient également commencé à récolter des produits en petites proportions dans les jardins et les produits sont autoconsommés ou vendus. Par exemple, une femme a partagé son histoire sur la façon dont elle avait facilement des aliments à cuisiner à la maison. Ces observations ont confirmé notre hypothèse et ont montré qu'une formation et un appui appropriés aux citadins pauvres dans le développement des jardins communautaires peuvent permettre à leurs ménages d'avoir accès à des aliments frais ; ce qui peut progressivement améliorer leur situation en matière de sécurité alimentaire.

ET MAINTENANT, QUOI ?

Ce changement positif espéré dans la mise en œuvre de l'approche du projet sur les sites pilotes a montré qu'un appui approprié aux citadins pauvres des villes en particulier, les femmes dans le développement des jardins communautaires, peut offrir à leurs ménages l'accès aux fruits et légumes. De plus, il a montré que la promotion de la mise à l'échelle des jardins communautaires dans les villes peut accroître la sécurité alimentaire dans les zones urbaines.



Une femme récoltant l'amarante

Préparation de la pépinière



Cette histoire de changement est un produit de connaissance développé avec le soutien financier de l'Organisation Néerlandaise pour la Recherche Scientifique (NWO-WOTRO) à travers son programme Food & Business Global Challenges Programme.

Télécharger les publications de ACED sur:
<http://www.aced-benin.org/fr/publications>



www.aced-benin.org